



Lot 220 **Paul-Émile Borduas**

AUTO CAS QMG RCA
1905 – 1960 Canadien

Sans titre

huile sur toile, 1958
signé et au verso signé et inscrit « Laing » sur l'étiquette d'Arthur Lenars & Cie., Paris
28 3/4 x 23 5/8 po, 73 x 60 cm

ESTIMATION: 400 000 \$ - 600 000 \$

Trois mois après son arrivée à Paris, Paul-Émile Borduas fait connaissance du galeriste Gilbert Blair Laing de Toronto. Un jour du mois de janvier 1956, celui-ci frappe à la porte de l'atelier du peintre, rue Rousselet, et, contre toute attente lors de cette première rencontre, il fait l'acquisition de six tableaux. D'emblée séduit par la qualité remarquable des œuvres non figuratives de Borduas qu'il avait découvertes l'année précédente en visitant quelques galeries à New York, Laing est satisfait par les conditions de vente particulièrement avantageuses que lui propose ce jour-là l'artiste. Ces toiles récentes, encore humides, sont si fragiles qu'un délai d'un mois s'avère nécessaire pour assurer leur transport au Canada. Dès ce moment et jusqu'à la mort du peintre en février 1960, l'entente conclue entre les deux hommes leur sera largement bénéfique et Laing demeura fidèle au peintre en exil, procédant à des achats importants dans son atelier, contribuant ainsi à assurer la stabilité financière nécessaire au travail de Borduas. « Je crois que nous avons acheté plus de ses tableaux au cours des trois ou quatre dernières années de sa vie que tous les autres acheteurs » [1], affirmera Laing dans ses Mémoires. Bien qu'il préfère les tableaux abstraits plus lyriques peints par l'artiste à New York, Laing n'hésitera pas à se porter également acquéreur d'un ensemble important d'œuvres en noir et blanc, qui exigent davantage du spectateur. À ce propos, plus tard, il confiera : « À la fin de 1959, ses premières œuvres se vendaient encore mieux, les dernières, de forme de plus en plus sévère et de moins en moins colorées, demeuraient en avance sur le goût des acheteurs. » [2] Sans titre, appartient à cette série d'œuvres plus « sévères » qui vaudront à Borduas une grande notoriété, à titre posthume. Acheté vraisemblablement par Laing en avril 1959, Sans titre sera acquis l'année suivante par un collectionneur de Toronto. [3]

Lorsqu'il peint ce tableau, Borduas, qui ambitionne de créer un espace « cosmique », poursuit depuis deux ans déjà le « bond simplificateur » qui l'a amené à supprimer les accidents de surface pour une peinture « objective » ; cette nouvelle organisation de la couche picturale qui fait ainsi coïncider fond et surface repose sur une façon différente d'appréhender l'idée d'une profondeur sans limites. Le 24 décembre 1957, Borduas prévient son ami le poète Claude Gauvreau que sa perception visuelle du monde s'est radicalement transformée : « Quelles seront les possibilités de cette peinture "en espace" ? Troublante question. » Il précise sa pensée au poète montréalais, resté attaché à la gestuelle automatiste, en disant qu'il est à la recherche de « valeurs assez dynamiques pour devenir impersonnelles dans une échelle à la hauteur de notre perception du cosmos ». [4] La construction de Sans titre se rapproche de plusieurs autres tableaux peints à cette époque ; jouant du poids de leur masse et de leur puissance énergétique, disposées sur un axe vertical, des taches de couleur anthracite trouent la surface blanche ; mais contrairement aux masses noires aux arêtes aiguës et aux contours fortement cloisonnées qui caractérisent ses tableaux antérieurs, les bords de certaines taches ici commencent à s'effiloche... Au dépouillement extrême qui a caractérisé plusieurs de ses récents tableaux, à la réversibilité des plans noirs et blancs, le peintre ajoute aussi la présence insolite en périphérie de légères touches de couleur qui modulent magnifiquement la composition. Le 18 février 1959, Borduas fait état de cette transformation décisive à son ami, le musicien Philip Corner : « Une nouvelle phase s'amorce dans ma peinture, où la couleur revendique ses droits. » [5] Sans titre marque à sa manière ce changement important et laisse présager les toiles monochromes de grand format que Borduas peindra vers la fin de l'année 1959 à la suite de sa rencontre avec l'artiste parisien Yves Klein.

Nous remercions Gilles Lapointe, professeur associé au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal et auteur de plusieurs ouvrages consacrés à Paul-Émile Borduas et au mouvement automatiste, d'avoir rédigé le texte ci-dessus.

1. Gilbert Blair Laing, *Memoirs of an Art Dealer* (Toronto: McClelland & Stuart, 1979), p. 213, (traduction de l'auteur).

2. Ibid.

3. Les dimensions du tableau (73 x 60 cm) correspondent en effet à la figure 20 F, système alors utilisé par Borduas. Voir l'avis d'expédition de Borduas à G. Blair Laing du 21 avril 1959, dans André-G. Bourassa et Gilles Lapointe, éditeurs, *Écrits II*, v. 2, 1954-1960, (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 1997), p. 1063.

4. « Lettre de Paul-Émile Borduas à Claude Gauvreau du 24 décembre 19[57] », dans *Écrits II*, t. II, op. cit., p. 955.

5. « Lettre de Paul-Émile Borduas à Philip Corner du 18 février 1959 », dans *Écrits II*, t. II, op. cit., p. 1050.